

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

## LE MESSENGER

DE

## SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR  
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : Monseigneur dans la Vallée de la Matapédia, 121. — Bulletin, 135. — Actions de grâces, 139. — Recommandations, 139. — Abonnées défuntes, 140. — Don à Sainte Anne, 140.

## Monseigneur dans la Vallée de la Matapédia.

Samedi, le 2 octobre, Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Rimouski, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé J.-R. Léonard, descendait à Ristigouche pour assister dans le couvent des RR. PP. Capucins à la fête de leur Père saint François d'Assise. Le dimanche, Monseigneur allait à leur mission de Marie-Ville (Sellarville), à mi-chemin environ entre les missions de Ste-Anne de Ristigouche et de St-Laurent de Matapédia, à l'effet d'y bénir la chapelle construite par les RR. Pères en remplacement de celle qui a été détruite par le feu il y a à peu près un an. Après la bénédiction, Monseigneur, accompagné du R. P. Bonaventure et de M. l'abbé Léonard,

a assisté dans cette chapelle, à la grand'messe chantée par le R. P. Albert. Un grand nombre de fidèles de St-Laurent et des environs assistaient aussi à cette imposante cérémonie.

C'est le lendemain, lundi, qu'avait lieu dans la chapelle de Ste-Anne de Ristigouche, la célébration de la fête de saint François. Monseigneur a bien voulu donner à cette solennité l'éclat d'une messe pontificale. Il était assisté des RR. PP. Bonaventure et Albert comme diacre et sous-diacre. L'exiguité du chœur ne permet pas le déploiement des grandes cérémonies que comporterait la présence en outre d'un prêtre-assistant et de deux diacres d'honneur.

Du reste, outre la raison de l'exiguité du local, je trouve pour ma part bien convenable et tout à fait dans l'ordre que tout dans l'office de ce jour ne parle que de saint François. La chapelle elle-même, où tout est bien mais sévère, nous rappelle l'austérité du saint fondateur; messe franciscaine, assistants franciscains, prédicateur franciscain; et Monseigneur qui est le père de tous ses prêtres, des réguliers comme des séculiers, est tout à fait chez lui dans les cérémonies franciscaines.

La fête de saint François d'Assise ne peut être indifférente aux prêtres circonvoisins depuis que ses fils ont planté leur tente au milieu d'eux. Aussi deux prêtres du voisinage, les RR. MM. J.-E. Pelletier, curé de St-Alexis, et F.-X. Ross, missionnaire de Matapédia, assistaient à cette belle démonstration. Les braves mic-macs, avec leurs *squarvs*, remplissaient la nef de la petite chapelle; leurs enfants de chœur, avec une joie visible, tenaient dans leurs mains bronzées, les insignes pontificaux, et leurs jeunes

gens  
naire  
macs  
des

arrêt

d'une

Le K

faut

l'org

et de

S

parto

dava

la vo

fait r

majes

chant

de la

dans

docte

voura

traçai

quelle

"Nig

(

de vo

éloqu

les m

Polyc

à fait

gens nichés dans le chœur de l'orgue, chantaient l'ordinaire de la messe dans leur langue. Oh ! ces chants mic-macs ! je les ai encore dans les oreilles : tristes, lents, avec des périodes qui dureraient encore si on ne les eut fait arrêter. Cette langue semble douce, agréable même, mais d'une longueur qui exaspérerait nos hommes d'affaires. Le *Kyrie eleison* est à lui seul toute une dissertation. Il faut au reste tout un art pour pouvoir accompagner sur l'orgue ce chant plaintif, trainant, ornementé de neumes et de fioritures.

Soyons juste pourtant : le sauvage qui met de l'onction partout, en met surtout dans son chant où se manifeste davantage l'expression de son âme. En l'écoutant sous la voûte du temple saint, on y trouve je ne sais quoi qui fait rêver et porte à la piété. On croirait entendre la voix majestueuse de la nature qui gémit et qui prie dans son chant éternellement triste et pieux, au milieu de la solitude de la nuit.

Le sermon arrive. Le R. P. Pacifique, bien connu dans toutes les chaires du diocèse, commence l'éloge du docteur séraphique. J'écoutais avec attention et je savourais avec délices ces paroles pieuses qui nous retraçaient les vertus du stigmatisé de Jésus-Christ. Mais quelle surprise ; Une voix part de l'autre côté de l'Eglise :  
" *Nigédo . . .* "

C'est Polycarpe, l'interprète mic-mac, qui est capable de vous traduire avec une précision, une volubilité et une éloquence que lui enviait mon voisin de droite, les phrases les mieux tournées comme les plus essoufflantes. Monsieur Polycarpe Martin, chef de sa tribu à Ristigouche, est tout à fait bien mis, d'une tenue à donner des points à nos

citadins, et possède avec la connaissance des trois langues, française, anglaise et mic-maque, cette vivacité d'esprit, cette facilité d'élocution qui en font un collaborateur précieux aux missionnaires de cet endroit pour les interpréter auprès des sauvages. Polycarpe est un copiste : il imite vos mouvements, le ton de votre voix, vos gestes, il ressent vos sentiments et les traduit à ses frères avec la même animation que vous y apportez vous-même.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur adressa Elle-même quelques mots aux Indiens, pour les féliciter de leur belle fête et les encourager dans la pratique des principales vertus chrétiennes, et Polycarpe se trouva bien gonflé de se faire le porte-voix de son évêque. Enfin les prières du Saint Rosaire, avec la bénédiction du Saint-Sacrement, terminèrent cette belle journée, et Monseigneur laissa le couvent des bons Pères Capucins pour se rendre à Saint-Laurent de Matapédia, par le convoi du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, ou, pour parler un langage plus technique, du chemin de fer "Atlantique et lac Supérieur." Ce nom indique mieux les grands projets des directeurs de cette compagnie.

Vers six heures du soir, Sa Grandeur arrivait à Matapédia, accompagnée des Révérends Messieurs J.-E. Pelletier, F.-X. Ross, et de son secrétaire. Par une attention bienveillante des directeurs de la compagnie, le convoi passe outre la gare pour permettre à Sa Grandeur de descendre en face des appartements que possède le missionnaire à l'hôtel de Monsieur Eusèbe Doiron.

Monseigneur n'avait pas vu la vallée depuis trois ans, lors de sa dernière visite pastorale, et il était grandement désireux de constater *de visu* les progrès qui s'y

langues, sont f. its depuis. Aussi profita-t-il de cette occasion pour consacrer à en visiter les principaux endroits, les moments que lui laissaient ses graves occupations.

Matapédia est un petit village qui ne manque pas de pittoresque. Situé au confluent des deux rivières Ristigouche et Matapédia, encadré de toutes parts par de hautes collines qui s'ouvrent à trois points de l'horizon pour laisser couler les eaux des deux rivières, il forme une petite enceinte où s'agite une population fiévreuse et remuante. L'église catholique, l'église presbytérienne, la gare de l'Intercolonial, les usines de l' " Atlantique et lac Supérieur " dont Matapédia est l'origine, l'hôtel du club de pêche américain " Bistigouche " où se rendent chaque année un grand nombre de *sportmen* américains, et où Son Excellence le Gouverneur-Général héberge lorsqu'il vient jeter l'hameçon dans la rivière Ristigouche, la propriété de Lord Donald Smith, la présence de trois hôtels, de plusieurs magasins, enfin sa position à la porte du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie, donnent à ce village un cachet qui n'eut pas manqué d'en faire un poste important, si le Club Américain ne se fût pas emparé de tout le terrain disponible sur la rive gauche de la rivière. Ce terrain est à lui, il est vrai, il l'a acheté. Mais l'eût-il jamais fait s'il n'eut pas eu le bail de location de la rivière ?

Dans le cabinet provincial actuel, m'assure-t-on, il y a des ministres décidés à arrêter ces loyers de rivières dans les endroits de colonisation. Que Dieu soit béni ! Que ces Honorables Messieurs réalisent leur projet et nous verrons bientôt Matapédia prendre son développement normal. Plus de rivière, plus de Yankees. Ce n'est ni

le sol, ni le commerce, ni le progrès qui les tiennent ici. Au contraire, ils cherchent à faire le vide autour d'eux. La colonisation et la civilisation de nos campagnes les tuent, ces messieurs.

L'église occupe le terrain le plus bas de tout le village, et prête flanc de toutes manières aux inondations occasionnées par le confluent des deux rivières à cet endroit. On se rappelle comment l'église a failli être emportée le printemps dernier par les eaux qui ont monté, dans l'espace de quelques minutes, jusqu'au dessus de l'autel, et par les glaces qui, après avoir rasé les clotures environnantes, ont échoué à quelques pieds de ses murs. Du reste l'emplacement est si petit que les morts du cimetière auront bientôt envahi toute l'avenue de l'église. En outre l'église elle-même est trop petite pour la population qui grandit rapidement du côté du canton Ristigouche. Puis, grâce au club de pêche " Ristigouche," comme nous l'avons dit, Matapédia ne pourra jamais se développer du côté gauche de la rivière, de sorte que, croyons nous, l'église serait infiniment mieux placée de l'autre côté de la rivière Matapédia, sur le canton du même nom, tant pour le bénéfice de la tranquillité et de la paix, que pour l'avantage de la population future qui ne pourra certainement se fixer que de ce côté, lorsque le terminus du chemin de fer " Atlantique et lac Supérieur " y aura nécessairement amené un surcroit de population.

Monseigneur s'est occupé de cette question, et entre deux endroits également propices au site des édifices religieux, nous croyons que la pointe chez monsieur John Lawlor finira par avoir la préférence de ceux qui seront appelés à décider cette question. C'est le site le plus

jol  
Or  
con  
est  
qu  
con  
bât  
de  
le p  
ver  
gou  
cet  
bon  
un  
  
de S  
Sain  
Rist  
son  
  
la va  
vous  
là ce  
un li  
à pei  
chem  
nom  
nagée  
que c  
et da  
caillo

joli qu'on puisse imaginer. Monseigneur en a été enchanté. On a devant soi la vaste nappe d'eau amassée par le confluent des deux rivières, et qui se déploie vers le nord-est en baignant des petites îles, semblables à des corbeilles, qui balancent leur verdure audessus des eaux. D'un coup d'œil on embrasse tout le petit village de Matapédia, bâti le long de la rivière sur une ligne sinueuse, les gares de l'Intercolonial et de l' "Atlantique et lac Supérieur," le pont de fer de l'Intercolonial, et au delà, la vue suit vers les *Flat-Lands* les rives verdoyantes de la Ristigouche. Pour ma part, j'ai foi à l'avenir d'une église à cet endroit. Nul doute que le propriétaire, qui est un bon catholique, se fera un plaisir de tailler sur son domaine un emplacement convenable à la maison du bon Dieu.

Dans l'après-midi de mardi, monsieur le missionnaire de Saint-Laurent conduisit Sa Grandeur à la paroisse de Saint-Alexis, que l'on pourrait appeler la reine de la Ristigouche, à cause de sa position géographique et de son importance agricole.

Vous qui passez en voiture de chemin de fer dans la vallée de la Matapédia, vous n'avez pas vu cette vallée vous n'en avez aucune idée. Quoi, vous dites-vous, est-ce là cette vallée tant vantée? Une rivière qui s'est creusé un lit profond entre des collines très élevées, et qui laisse à peine place sur ses rives à un chemin de fer et à un chemin de colonisation! Mais prenez donc l'une de ces nombreuses coulées que la Providence semble avoir ménagées exprès pour le colon; vous allez d'abord constater que ces collines qui vous effraient sont toutes de terre, et dans votre route vous allez trouver une terre sans cailloux, riche, souple, même en temps de sécheresse, sans

eau à la suaface, même après les pluies, quoiqu'e sans égoûts artificiels. Vous montez ; vous arrivez sur le sommet..... Que vous êtes loin des montagnes, de tout à l'heure ! Non vous en êtes sur les cîmes. Ou plutôt ce ne sont pas des montagnes, ce sont d'immenses plateaux, et il a plu à la rivière de se creuser un lit profond au milieu de ces beaux terrains plans ; en sorte que l'on serait tenté de dire tout simplement que ce ne sont pas les gens des plateaux qui sont haut, ce sont les gens de la rivière qui sont bas.

Regardez tout autour de vous, les cantons Matapédia, Patapédia, Ristigouche, Assametuaghan, Milnikék, etc. ; c'est tout un même plateau ; plus tard des routes relieront entre eux les différents cantons situés d'un même côté de la rivière, et toutes ces belles paroisses, communiqueront par de beaux chemins plans où la bicyclette pourra faire ses enivrantes évolutions.

C'est surtout de Saint-Alexis que vous avez ce magnifique coup d'œil. Cette paroissè possède aujourd'hui près de trois cents familles, y compris la mission de Saint-François d'Assise qui s'étend vers le nord-ouest dans un vaste et beau champ de colonisation qui se défriche graduellement. L'église de Saint-Alexis et le presbytère, réparés depuis la dernière visite pastorale, font très bonne mine au milieu de cette jolie paroisse agricole. L'extérieur de ces édifices est terminé. Les paroissiens de Saint-Alexis ont raison de se glorifier de leur église gothique, vaste, de belle apparence et très bien tenue. Quand l'intérieur en sera terminé, nous verrons là, sans exagération, une des plus belles églises du diocèse.

Il y a eu des calomnies lancées contre St-Alexis. On

a dit que c'était une paroisse sans eau, probablement parce qu'on ne s'était jamais donné la peine de creuser des puits à une profondeur raisonnable, ou qu'on s'est découragé aux premiers essais infructueux. Voulez-vous vous en convaincre ? Frappez à la porte du presbytère, toujours largement ouverte à l'hospitalité, et demandez à boire. Monsieur le curé vous fera servir de cette bonne eau-douce, froide, qu'il vient de découvrir à quelques pieds de son presbytère, à trente-quatre pieds sous terre. Et pourtant le presbytère est dans l'endroit le plus élevé de la paroisse. On dit que depuis cette découverte, des paroissiens se sont mis à creuser et ont trouvé l'eau là où l'on avait toujours cru qu'elle n'existait pas.

Deuxième calomnie : certains oiseaux de malheur pour notre région ont lancé dans les journaux que les premières gelées ont atteint les récoltes dans cette paroisse : mensongé.

Monseigneur se détache à regret de la pimpante paroisse de St-Alexis et descend à Matapédia. Ce n'est pas sans peine, qu'il va laisser à sa droite, sans le visiter, le canton Ristigouche, ou village Lagacé, desservi par St-Laurent. En 1893, ce canton possédait neuf familles. Il y a aujourd'hui trente familles résidentes et environ soixante lots pris par des colons, qu'y n'y résident pas encore, mais le défrichent toutefois. La Corporation Episcopale a réservé un lot dans cet endroit pour la construction des édifices religieux que nous y verrons avant longtemps, si les gouvernants peuvent entendre la voix des colons qui demandent des chemins. Le sol de ce canton est à peu près le même que celui du canton Matapédia plus riche peut-être si on en juge par la quantité des bois

francs qui y poussent, et plus accidenté : ce qui varie les points de vue et donne une meilleure irrigation aux terres sans nuire à la culture.

Ce canton tout comme celui de Matapédia, a provoqué l'admiration de tous les visiteurs. Un célèbre agent de colonisation de Montréal veut tenter d'y diriger un fort courant de colonisation. Cette préférence proclamée assez haut la valeur du canton Ristigouche. Nous faisons des vœux pour le succès de son entreprise, et dans la mesure de nos forces, nous l'aiderons dans son œuvre patriotique. Mais... toujours des mais ! que ce monsieur veuille bien d'abord nous aider à obtenir des routes, particulièrement à faire finir la route dite *Keane*, qui est vitale pour le succès de la colonisation de ce canton.

A Matapédia, Monseigneur a fait rencontre des directeurs de la compagnie du chemin de fer "Atlantique et lac Supérieur." Messieurs le sénateur Thibaudeau président, C.-N. Armstrong, gérant général, Shanley, ingénieur en chef, et Morgan, avocat de la compagnie, ont eu la gracieuseté de venir saluer Sa Grandeur au passage. Ces messieurs se sont déclarés enchantés de la réception qui leur a été faite dans tous les presbytères de la Barrière qu'ils ont visités. Ils augurent les plus belles destinées de leur chemin qui doit déboucher sur un port de mer dans la Gaspésie, d'où partirait la ligne de bateaux la plus courte du nouveau à l'ancien continent.

S'il m'était permis de faire un vœu, ce serait celui de voir devoir faire de ce chemin une ligne courte en droiture de Matapédia à Fraserville en passant par la coulée vis-à-vis l'église de St-Alexis, le seul endroit propice pour atteindre les hauteurs, et se continuant à travers les immenses

plain  
de c  
direz  
bien  
je lis  
y a  
clima  
l'est  
culti  
toute  
de ch  
Risq  
quan  
on a  
digue  
des c  
mous  
canac  
des S  
mont  
n'eml  
c'est  
delà  
l'hom  
des ol  
forêt  
silenc  
I  
docun  
Au ba  
sessio  
risqué

plaines pour ouvrir le plus vaste et le plus beau champ de colonisation que puisse rêver la province. Exagéré, direz-vous, style de réclame à gros tocsin! Pourtant c'est bien cela. Je me frotte les yeux, j'ajuste mes lunettes et je lis: "... des lacs Squateck à la rivière Matapédia, il y a environ 1,230,000 acres de terrains agricoles. Le climat de cette région est à peu près celui des cantons de l'est et le sol y est de qualité supérieure et plus facile à cultiver. Il n'y a probablement *rien de comparable dans toute la province*.... Le projet (celui de l'ouverture de chemins dans cette région) mérite d'être mis à exécution. Risquer quelques centaines de piastres est peu de chose quand on a en perspective une fortune nationale. Et, si on arrive au résultat attendu, dans quelques années, prodiges de la puissance productrice de notre race, les fils des cultivateurs des comtés de Témiscouata et de Rimouski auront ouvert dans la forêt, 20 ou 30 paroisses canadiennes-françaises. Alors du sommet de la montagne des Squateck, on comptera les flèches de trente clochers montant droites vers le ciel, là où aujourd'hui la vue n'embrasse qu'une forêt uniforme. Ce n'est pas un rêve, c'est un problème dont la solution est possible.... Au delà des montagnes fermant de toutes parts l'horizon, l'homme s'émeut, s'agite, ouvre de grandes routes, bâtit des chemins de fer et des villes, tandis qu'au sein de cette forêt immense, vision idéale! il n'y a rien, rien que le silencieux calme de la forêt sous un ciel pur et élément."

N'est-ce pas que c'est beau! Et c'est extrait d'un document signé C.-E. Damours, un explorateur officiel. Au bas de ma copie, je lis: "Extrait des documents de la session, 1880." Ce n'est donc rien d'imaginaire ni de risqué.

J'ouvre maintenant le rapport officiel d'un explorateur estimé, monsieur Joseph Bureau. Il vient de visiter cette région " s'étendant entre le chemin de fer de Témiscouata et Saint-Alexis de Matapédia." C'est bien la région en question, n'est-ce pas? Eh bien, lisons : " Il n'y a certainement pas un rapport de tous ceux que je vous ai faits (il parle au ministre de l'Agriculture et de la colonisation) qui me sourie autant que celui que je puis vous faire aujourd'hui, tant au point de vue de la colonisation que de l'agriculture et du commerce..... Je vous ai aussi tracé le chemin de fer projeté" (c'est le mien. Quand vous passerez par chez moi, faites-moi l'honneur d'une visite, et je vous montrerai le plan de M. Bureau), " lequel, je crois pouvoir dire, serait très peu dispendieux dans sa confection si on en juge par le niveau du terrain où il passe, et le peu de ponts d'une très grande dimension. Ce chemin de fer ouvrirait la porte d'à peu près 30 cantons où plus tard l'on verrait s'ériger 30 belles paroisses (il s'accord assez bien avec M. Damours), dans cette province seulement, sans compter que nous donnerions des moyens de communication à la partie nord du Nouveau-Brunswick que cette ligne longe sur un grand espace. J'ose même dire qu'en prenant du Nouveau-Brunswick et de Québec, nous pourrions donner une nouvelle province à la colonisation." (C'est-à-dire en nous rendant ce qu'on nous a enlevé pour le donner au Nouveau-Brunswick). ".....La longueur du chemin de fer projeté, comparée à celle de l'Intercolouial, serait à peu près de 64 milles de moins."

Soixante-quatre milles, ça vaut la peine, n'est-ce pas, dans un siècle où le temps est de l'argent, où l'on se donne tant de peine pour abrégér les distances. L'Inter-

coloni  
trafic,  
j'imag  
s'ente  
ciel.

I  
la con  
tion.  
les ho  
c'est l  
niser.  
compa  
gouve

sée.  
ticieliè  
et le  
sera p  
mis à  
gouve

en défi  
ouvrie  
le long  
fret; c  
les ava  
sant se  
ouvrir  
lesquel  
merce  
accordé  
rapide  
réal, en  
qui tra

colonial lui-même n'y trouverait-il pas son profit pour le trafic, dans sa lutte avec le Pacifique par *St-John* ? Car j'imagine que deux chemins de cette importance sauraient s'entendre : il y a des accommodements même avec le ciel.

Mais pour moi ce qui m'intéresserait avant tout dans la construction de ce chemin, c'est l'œuvre de la colonisation. C'est un fait aujourd'hui compris et admis par tous les hommes publics que le grand engin de colonisation, c'est le passage d'un chemin de fer dans la région à coloniser. Et si le chemin de fer est sous le contrôle d'une compagnie particulière au lieu d'être sous le contrôle d'un gouvernement, la colonisation n'en sera que plus favorisée. N'est-il pas vrai en effet que toute compagnie particulière, sans vouloir accuser le grand désintéressement et le dévouement des directeurs, envers le bien public, sera plus intéressée à utiliser les ressources et les moyens mis à sa disposition le long de son chemin, plutôt qu'un gouvernement qui est toujours sûr de ne pas se trouver en déficit ? C'est ainsi qu'une compagnie attirera des ouvriers pour préparer le bois qui sera livré au commerce le long de son chemin et se procurer en même temps du fret ; c'est ainsi que par des réclames, en faisant ressortir les avantages du pays que son chemin traverse, en réduisant ses taux, elle attirera des visiteurs, des colons qui ouvriront sur le parcours de son chemin des paroisses, lesquelles, dans un avenir rapproché, alimenteront le commerce et la dédommageront amplement des avantages accordés aux colons. C'est ce qui a fait le progrès si rapide du nord-ouest, du lac *St-Jean* et du nord de *Montréal*, en même temps que la fortune des chemins de fer qui traversent ces régions.

Or, dans la région dont nous nous occupons, quels avantages à faire valoir, à faire mousser devant le public! Nous en avons vu une partie dans les rapports cités plus haut. "Les bois de commerce sont en quantité, tels que cèdre, épinette, merisier et érable; il y a du pin dans la région de Squateck. Les crâblières sans nombre fourniraient beaucoup de sucreries, etc.," dit Monsieur Bureau dans le même rapport. On serait donc sûr de voir cette partie "à laquelle il n'y a rien de comparable dans notre province," se développer rapidement, tandis que la compagnie du chemin de fer y trouverait son bénéfice, l'Intercolonial y acquerrait une supériorité marquée sur le Pacifique, et le trafic y gagnerait de quelques heures de chemin. Il nous semble donc que les deux gouvernements fédéral et provincial seraient intéressés à favoriser l'ouverture d'un tel chemin. Va sans dire que je n'ai aucunement l'intention de donner des conseils aux hommes qui nous gouvernent.

Je ne puis résister au plaisir de citer encore une fois monsieur Damours: "Quand cette région sera ouverte à la colonisation, quand des routes seront poussées partout, des anciennes seigneuries jusqu'au centre du plateau prédestinée des Alléghanys; quand des colons décidés et intelligents se seront enfoncés dans la forêt, au-delà de la ligne des hauteurs fermant le sud, alors les jeunes gens, nos fuyards d'aujourd'hui, ceux qui vont dépenser leur énergie et leur vie sur un sol étranger, dans l'atmosphère empoisonnée des manufactures, auront l'ambition de se faire un chez eux près du Saint-Laurent et de leur famille, et ils s'enfonceront dans la forêt avec joie, le cœur chaud d'amour pour la patrie canadienne."

natio:  
loppe

contr

I  
évêqu

I  
dorme  
du La

M  
ventur  
résider

l'hiver  
d'été.

L  
être ch  
da la N

L  
un con

En

Sa Gra:  
di le te:

chant  
onzième

canton

Monsieur Damours donne ici un remède à la plaie nationale de l'émigration. Je n'ai pas le temps de développer sa thèse. Je la signale seulement à qui de droit.

Revenons à Matapédia qui est la porte de cette belle contrée.

UN HABITANT DES RIVES DE LA MATAPÉDIA.

(A suivre.)

---

**BULLETIN**

---

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur Blais, évêque de Rimouski, ont été nommés :

Le Rév. M. J.-C. Bérubé, missionnaire au Clorydorme; Le Rév. M. L.-J.-S. Sirois, vicaire à Notre-Dame du Lac Témiscouata.

M. le Chanoine Honoraire Thivierge, de Saint-Bonaventure, s'est retiré de l'exercice du Saint Ministère. Il résidera à Saint-Roch de Québec pendant la saison de l'hiver, et à Sainte-Adélaïde de Pabos, durant les mois d'été.

Le Rév. M. E.-P. Chouinard, de Saint-Moïse, doit être chargé de la desserte d'une mission dans le diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Le Rév. M. G.-W. Frère, du Clorydorme, a obtenu un congé pour cause de santé.

En vertu d'un décret émané le 21 septembre dernier, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Rimouski a agrandi le territoire de la paroisse de Saint-Moïse, en y attachant les neuf premiers lots de terre des dixième et onzième rangs de la paroisse de Saint-Damase, dans le canton McNider,

On nous assure que les travaux du parachèvement extérieur et intérieur de la belle église du village de la station de Sainte-Flavie commenceront au printemps. L'extérieur de l'église et de la sacristie sera recouvert d'un mur en brique. On construira en même temps un presbytère pour le logement de M. le desservant. Monseigneur l'Evêque a porté tous les décrets voulus à ces fins.

A la demande de Sa Grandeur, les fidèles de cette desserte se sont engagés généreusement à prélever sur eux une répartition volontaire suffisante pour couvrir les frais de l'exécution de ces travaux.

Avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr Blais, le Rév. M. F. X. Dumais, a béni le 13 septembre, à St-Edouard des Méchins et le 4 octobre à St-Paul des Capucins, deux belles statues de saint Antoine de Padoue. M. le prédicateur invité pour ces deux circonstances n'ayant pu se rendre, le Rév. M. Dumais a fait le sermon dans ces deux missions sur les vertus du saint, qu'il a proposé comme modèle à ses auditeurs. La bénédiction faite à St-Edouard des Méchins a eu lieu un lundi; cependant on dit que tous les fidèles étaient présents et que la collecte faite à cette occasion, témoigne hautement de leur générosité.

A la demande de MM. les curés A.-A. Soucy et P.-C. Saindon, les RR. PP. Pacifique et Bonaventure, du couvent des Capucins de Ristigouche, viennent de diriger les exercices de retraites dans la paroisse de Ste-Anne-des-Monts et les missions qui en dépendent, et la paroisse de St-Norbert du Cap-Chat. A Ste-Anne-des-Monts la retraite a duré du 24 octobre au 12 novembre. Puis les RR. Pères se sont séparés pour se rendre, le R. Père

Bona  
ler r  
Mart  
Bona  
école  
Les I  
Norb  
On a  
une f  
ces j  
dans  
Ainsi  
s'emp  
la par  
table  
enfant  
la grâ  
facile,  
cérém  
Capuc  
ont po  
  
pelle d  
repos c  
décédé  
R. P.  
conseil  
teur de  
depuis  
  
que de

Bonaventure à la mission de Marsois où il a prêché du 1er novembre au 4, le R. P. Pacifique, à la Rivière-à-la-Marte où il a prêché du 2 au 6 novembre, et le R. P. Bonaventure au Cap-au-Renard, où, après avoir béni une école qui sert de chapelle, il a prêché du 4 au 7 novembre. Les RR. PP. se sont rejoints le 7 pour commencer à St-Norbert du Cap-Chat une retraite qui s'est terminée le 14. On a assisté aux exercices en ces différents endroits avec une fidélité que Dieu a sans doute béni. Ils sont beaux ces jours, mais il en est un particulièrement touchant dans les retraites que prêchent les RR. PP. Capucins. Ainsi le 28 octobre, à Ste-Anne-des-Monts, on ne pouvait s'empêcher d'être ému en voyant tous les jeunes gens de la paroisse, de 11 à 17 ans, s'approcher pieusement de la table sainte à la messe de 7 heures, et tous les petits enfants s'incliner sous la bénédiction des RR. Pères. Aussi la grâce trouvait dans les cœurs attendris un chemin plus facile, quand vint dans l'après-midi la belle et touchante cérémonie de l'amende honorable que font les RR. PP. Capucins, et que le *Messenger* a déjà décrite. Ces retraites ont porté des fruits qui dureront.

— Le 30 octobre un service a été chanté à la chapelle des Sœurs du Saint-Rosaire de Rimouski, pour le repos de l'âme du Révérend Père Jean Tielen, C. SS. R., décédé à Ste-Anne de Beaupré le 9 octobre dernier. Le R. P. Tielen n'a pas laissé d'être jusqu'à sa mort, un conseiller, un ami particulièrement dévoué et un protecteur de la communauté des Sœurs du Saint-Rosaire, depuis l'époque de sa fondation.

— Le jour de la Toussaint, Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Rimouski a officié pontificalement à la cathédrale.

Sa Grandeur était accompagnée de M. le Grand-Vicaire L.-J. Langis, comme prêtre-assistant ; de M. le Chanoine R.-Ph. Sylvain, directeur du grand Séminaire et du Rév. M. A. Poirier, procureur, comme diacres d'honneur. M. l'abbé B. Beaulieu était diacre d'office et M. l'abbé E. Lepage sous-diacre. Messe du 2d ton chantée par les élèves du Séminaire avec accompagnement de quelques instruments de la fanfare et cantique en parties à l'offertoire, le tout très-bien exécuté. Sermon par le Rév. M. J.-A. Larrivée, professeur de Théologie au Séminaire.

— Le 4 novembre Sa Grandeur Mgr Blais a assisté à un service chanté au Séminaire, pour les bienfaiteurs défunts de cette maison, par M. le supérieur L.-J. Langis, V. G. Sa Grandeur était accompagnée au trône par M. le Chanoine R. Ph. Sylvain et le Rév. M. J.-B.-A. Bélanger. MM. les prêtres de la maison et les étudiants du Grand et du Petit Séminaire étaient aussi présents.

— Chez les Révérendes Sœurs de la Charité un service a été chanté le 11 novembre, par M. le chapelain J.-B.-A. Bélanger, pour le repos de l'âme du Rév. M. J.-O. Drapeau, bienfaiteur de leur maison, et le 12, un autre service, pour tous leurs bienfaiteurs défunts.

— Le 17 novembre au même couvent ouverture d'un triduum préparatoire à une rénovation de vœux, qui sera suivie du 21 au 25, d'une retraite pour les jeunes filles qui étudient dans cette maison. Le prédicateur est le R. P.-L. Héroux, S. J. de Québec.



p  
A  
A  
fa  
ce  
J  
n  
et  
er  
M  
ap  
fa  
De  
ma  
m'  
bié  
J'a  
pro  
  
dél  
pou  
liér  
ses  
et 2  
Pél

ACTIONS DE GRACES.

*St-Hilaire, N. B.* — Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'une maladie grave, après prière à sainte Anne et promesse de faire publier dans le *Messenger*. Dne A. S. J. — Guérison de mon mari et plusieurs autres faveurs. Dne F. P. — Grande faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne. M. S. J. — *Ste-Cécile du Bic.* Je souffrais depuis le mois de janvier d'un mal d'yeux qui m'empêchait de sortir. Après des prières à sainte Anne et une grande messe à la sainte Vierge je suis aujourd'hui en voie de guérison. Delle Lydia Lavoie. — *Taunton, Mass.* Guérison d'une petite fille d'une maladie grave après promesse de publication dans le *Messenger* et autres faveurs. Une abonnée. — *St-Fabien.* Deux guérisons. Deux abonnées. — *Fall-River.* Mon petit garçon étant malade depuis longtemps je promis à sainte Anne de m'abonner au *Messenger* si elle le guérissait. Il est très bien maintenant. Dne Luc Dumont. — *Trois-Pistoles.* J'ai obtenu à l'occasion d'un pèlerinage, une grâce après promesse de publication. Dne A. D.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; 2 vocations ; 5 personnes pour grâces particulières ; 2 familles pour grâces particulières ; 4 malades ; 1 personne pour succès dans entreprises ; 1 père de famille adonné à la boisson ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Pèlerinage.

## ABONNÉES DÉFUNTES

Delle Julie Michaud décédée a Ste-Cécile du Bic le 26 septembre dernier.

Delle Roina Richer, zélatrice du *Messenger*, décédée le 5 juin dernier à Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba.

---

Nous regrettons d'apprendre la mort de Monsieur Syfroi Beaulieu, arrivée à St-Godfroi, le 16 octobre, à l'âge de 81 ans. Il était le père du Rév. M. P. Beaulieu, curé de St-Godfroi.—Nos condoléances.

— Nous apprenons aussi avec regret la mort de Monsieur François Dufour décédé le 8 novembre, au presbytère de St-Damase, après une courte maladie, à l'âge de 66 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 10 novembre à Rimouski. Y assistaient : Sa Grandeur Mgr Blais, M. le chanoine L.-J. Langis, V. G., M. le chanoine Véziñá, curé de Rimouski, les Révs. MM. E. Dufour, curé de St-Damase, P. Brillant, curé de St-Pierre du Lac, A. Poirier, procureur du Séminaire, A. Bellesiles, curé de St-Moise, C. Saindon, curé du Saint Nom de Marie de Sayabec, F.-X. Caisse, vicaire de Rimouski. Le regretté défunt était le père du Rév. M. Dufour, curé de St-Damase et de la Révérende Sœur Ste-Luce, du couvent des Sœurs de la Congrégation de N.-D. de Montréal. Nos condoléances.

---

— Le Rév. Monsieur Louis Pothier, curé de Warwick, décédé le 5 novembre à l'Hôtel-Dieu de Montréal, était membre de la société d'une messe, *Section provinciale*.

## DON A SAINTE-ANNE

Dme Jos. Rousseau, Ste-Octave..... \$1 00